

A MES ENFANTS

Que m'importent le monde et ses vaines promesses ?
Que m'importent les biens, la gloire et les richesses
 Qu'il faut quitter un jour ?
Mon cœur s'est détaché des amitiés profanes ;
J'ai tourné mes regards vers tes cieus diaphanes,
 Jéhova, mon amour !

J'ai cherché, plein d'orgueil, les éloges des hommes :
Comme l'avare ému compte ses folles sommes
 Moi j'ai compté mes vers.
O mes pauvres écrits, ô mes naïves pages,
Vous vous envolerez comme nos doux feuillages
 Au souffle des hivers !

Seules vous planerez au-dessus de l'abîme,
Strophes qui du Seigneur chantez le nom sublime
 Dans vos élans pieux ;
Et je vous trouverai quand, au jour du mystère,
Je fermerai les yeux aux choses de la terre
 Pour les rouvrir aux cieus.

Je ne me mêle plus à la bruyante foule :
Sa gâté me fait mal. Comme un torrent qui coule
 Elle passe en tout lieu.